

La seconde vague MEMPHIS

Porté par le designer italien Ettore Sottsass dans les années 1980, le mouvement Memphis inspire aujourd'hui une nouvelle génération de designers. Explications.

PAR SOPHIE PINET.

SÉRIE D'HORLOGES
Ordonnée par
de Jenny Neidburg.



LAMPE
de Brendan Tinnins,
BBT CREATIVE.



CONSOLE Pinet,
de Al Que Quere.

BIBLIOTHÈQUE
Hi-La, de Moving
Mountain.



Il était une fois les années 1980. Il paraît que c'était bien. François Mitterrand était président de la République, et on l'appelait « ton-ton ». Le TGV était lancé sur les rails, Jean-Michel Ribes écrivait des pitreries pour la télé avec la série *Palace* dans un décor qui ressemblait à celui du café Coïbes que venait tout juste de livrer le jeune Philippe Starck aux Halles. Bref, tout le monde semblait heureux. Même Karl (Lagerfeld), qui vivait à l'époque à Monte-Carlo dans un appartement ode à Memphis.

Memphis? Vous pensez peut-être à la ville d'Elvis, dans le Tennessee (États-Unis), ou à la capitale de l'ancien royaume d'Égypte? Erreur. Karl était adepte du Memphis de la chanson de Bob Dylan, *Stuck Inside of Mobile with the Memphis Blues Again*, dont le designer et architecte italien Ettore Sottsass s'était entiché et qui donna son nom au mouvement qu'il créa avec ses amis milanais, un soir d'hiver 1981. Lui et ses compatriotes d'alors étaient lassés par le bon goût ambiant, par le « *Form follows function* » (la forme suit la fonction), par le beige dans les intérieurs bourgeois, par les tables

en verre avec piétement en acier tubulaire. « Nous avions envie d'utiliser des matériaux très vulgaires mêlés à d'autres très riches, mais dans un contexte un peu naïf, hors de la condition normale de meuble. » Un courant alternatif était né, en rupture avec la monotonie ambiante, entraînant dans son sillage bon nombre des arts décoratifs, du design au graphisme, avec pour leitmotiv la couleur et les formes. Un joyeux bazar formel en somme, qui s'essouffla sous l'effet de groupe, en 1987.

La nostalgie et l'exubérance

Mais alors, pourquoi parler de Memphis aujourd'hui? Parce que les tendances fonctionnent par cycles. Et parce que les designers nés durant ces années-là ont la trentaine aujourd'hui. Ils ont grandi face à un design – porté par Konstantin Greic ou les frères Bouroullec – au moins aussi sérieux que celui qui a précédé Memphis. À chaque époque stylistique son point de rupture, et Memphis tombe à pic.

Sous l'ère de Google et de ses milliards d'images en libre accès, comment ne pas y succomber? Voilà, le rouleau déferle une deuxième fois dans les nouvelles capitales du cool, de Brooklyn à Copenhague

en passant par Londres et Los Angeles. Et l'on succombe aux imprimés sous influence que Nathalie Du Pasquier – membre historique de Memphis – vient de signer pour le géant du T-shirt American Apparel. On suit sur Instagram Peter Shire, autre figure du clan, qui entretient la flamme depuis sa Californie natale. On rend hommage au collectif dans des foires internationales comme la dernière édition de Design Miami... Cette influence Memphis durera-t-elle? Certainement pas, mais qu'il est bon de se laisser aller à une certaine nostalgie de temps en temps, surtout lorsqu'elle est véhiculée par une génération qui fantasme une période qu'elle n'a pas vécue... Mais au fait, dans le fond, c'était si bien que ça, les années 1980? @



Vases *Bodega*,
de *Eyebodega*



BANC *Neo Lam*,
de *Kelly Behun*



LAMPE *Memphis*,
de *Dazim Design*



MUG *Rise Merit*,
de *Recreation Center*



VASE *Zig Zag*,
de *Morgan Peck*

Quelques œuvres originales de Memphis

Couleurs vives, patchwork de formes, graphismes affirmés, voici, plus de vingt ans après la fin du mouvement, quelques créations historiques de Memphis. Toujours inspirantes.



TABLE *KriBal*,
Michèle De Lucchi,
1981.



ÉTAGÈRE *Carbon*,
Ettore Sottsass,
1981.



FAUTEUIL *Bil Air*,
Peter Shire,
1992.



TAPIS *Arizona*,
Nathalie Du Pasquier,
1983.



VASE *Cucumber*,
Martine Bedin,
1985.